



## *Le Plat magique (en entier !)*

Une fois n'est pas coutume, j'ai décidé que cette histoire commencerait par les quatre mots qui ouvrent le grand livre des contes. Je me lance...

Il était une fois un roi. Riche, puissant, amateur de belles choses à voir, à déguster ou à entendre. On le disait d'excellent goût, nul ne mettait en doute ses jugements. Etait-ce par crainte ou parce que le monarque possédait assurément des qualités artistiques dans tous les domaines, il vous faudra patienter quelques pages avant de le savoir.

Jamais lassé de nouvelles acquisitions, il souhaitait cette fois-ci éblouir pour de bon. Frapper un grand coup, que l'on ne se remette pas de sitôt du nouveau prodige parmi toutes ses richesses. Il rêvait d'un plat magique, qui créerait devant ses yeux n'importe quelle merveille, pourvu qu'on le lui demande. Qui dit plat dit orfèvre ; le roi en connaissait un, d'excellente réputation. Je vous donne son nom : Maître Arsim. La commande ne se fit pas en personne ; le roi envoya un messenger, porteur d'une très officielle lettre mêlant exhortation et politesse avec la plus grande subtilité. N'ayant pas le choix, l'orfèvre s'exécuta. Il respecta le délai exigé par le roi ; ainsi, un mois jour pour jour après réception de la lettre, Maître Arsim se présentait devant le commanditaire du plat magique, baissant la tête et

courbant le dos afin de lui offrir le précieux objet.

Impatient d'étreindre sa nouvelle acquisition, le roi ne savait cependant quoi lui demander. Se décidant, il fit appeler ses musiciens, un quintette à vents dont il n'était pas peu fier, réunit sa Cour et énonça, incertain, sa première requête :

« Plat magique, je souhaiterais ta plus belle musique ! »

Prodige... Une feuille de papier à musique se matérialisa progressivement à la surface du plat, surgie de nulle part. Était-elle née du métal ? Mais son parcours n'était pas fini. Elle disparut encore, ne laissant plus que les notes qui s'envolèrent en direction des musiciens. Ils se mirent à jouer. L'auditoire entier retenait son souffle.

Le roi fut déçu. La musique ne lui plaisait pas. Trop simple, il eût espéré plus extravagant, plus puissant. La Cour était d'accord, on fit arrêter le quintette. Peut-être le plat n'était-il pas musicien. La couture, alors ?

« Plat magique, je souhaiterais un manteau, qu'as-tu à m'offrir ? »

Tout comme la partition, c'est du néant qu'apparut le vêtement du monarque, directement sur ses épaules. Il admira le tissu, se leva, fit quelques tours, prit la pose devant un grand miroir. Le travail était certainement très bien réalisé, toutefois ce n'était pas assez.

« Je ne vois rien de plus à ce manteau qu'à mes autres vêtements ; mon tailleur n'a rien à envier à ce plat qui me déçoit ! »

Le roi lui demanda encore un poème, auquel il accorda si peu d'intérêt qu'à la fin il s'écria :

« Envoyez ce plat à la cuisine ! Je ne vois pas d'autre place pour un simple ustensile. Quant à Maître Arsim... »

Un des gardes du roi s'approcha

« Votre Majesté, souhaitez-vous que le fasse occire ?

— Tout de même... Non, contentez-vous de le bannir ! »

Ainsi fut contraint à l'exil Maître Arsim, orfèvre créateur d'un plat magique qui n'avait pas su contenter le roi.

Le soir même, durant le fastueux repas que l'on donnait chaque jour, le souverain s'étonna de la qualité de la nourriture. Il ne reconnaissait pas les plats, les goûts étaient différents. Le banquet terminé, il fit appeler le cuisinier du palais.

« Qu'as-tu changé ? Je n'ai pas reconnu le moindre des plats que tu me prépares habituellement ! Méfie-toi, je ne suis pas d'humeur aujourd'hui, tu ne voudrais pas rejoindre Arsim ?

— Certes, non, Votre Majesté, je vais de ce pas m'enquérir des changements apportés au festin. »

Retourné en cuisine, le chef inspecta le lieu avec attention, discuta avec ses fournisseurs : on n'avait touché à rien. Regagnant les appartements qui lui étaient réservés au palais, il vit un plat qui ne lui était absolument pas familier.

« Sans doute le plat de Maître Arsim... Pauvre homme, c'est tout de même un objet magnifique... »

Se retournant pour récupérer sa toque, il eut la surprise de voir apparaître de la

nourriture dans le plat. Fasciné et curieux, il goûta. Nul exil n'aurait pu lui faire regretter ce geste. C'était merveilleux. Assurément, rien de tel n'avait jamais franchi les portes de sa cuisine.

Le chef quittait rarement sa cuisine, mais avait eu vent du désappointement royal ; on lui avait raconté la scène : les demandes successives, l'ennui du roi, le départ forcé de l'orfèvre. Il savait également que les artistes et artisans du monarque n'étaient pas présents dans la salle ce jour-là ; ils travaillaient ensemble sur une commande de Sa Majesté, un ballet. Le cuisinier prit le plat, l'enveloppa délicatement dans un tissu et traversa le palais à la rencontre du maître de musique, du tailleur, et de l'écrivain du roi. Ils étaient rassemblés dans le théâtre, à discuter vivement du ballet. Etonnés de l'arrivée du cuisinier, qu'ils ne rencontraient pas souvent mais dont ils ne laissaient pas de louer le travail, les trois hommes l'accueillirent avec force compliments sur ses derniers exploits, notamment pâtisseries (« Cette tarte au citron... ! »). Celui-ci avait cependant hâte de leur montrer que le roi s'était peut-être trompé...

Beaucoup de larmes coulèrent ce soir-là, des larmes de joie. Les talents du plat dépassaient de loin les capacités propres à chaque artiste présent dans le théâtre ; loin de s'en offusquer, ils le reconnaissaient et apprenaient à découvrir toutes les beautés que leur présentait le chef d'œuvre de Maître Arsim. Le roi avait été trompé par la simplicité de ce qu'il avait découvert, ce n'était qu'une apparence, car les artistes voyaient dans les dons du plat une infinité de détails et comprenaient, eux, que Maître Arsim eût pu être nommé roi en leur théâtre... A cet instant, leurs pensées se tournèrent vers cet homme, banni pour avoir montré

au monarque plus de beauté qu'il ne savait apprécier.

Par-delà les frontières du royaume, dans son modeste atelier, Maître Arsim se sentit moins seul lorsqu'un jour, quatre hommes émus vinrent lui rapporter un plat qu'il avait créé pour le roi.